

avoir passé la Piave, se déployaient dans la zone entre Feitze et San Giustina. Des groupes de la 5^e armée ayant dépassé Ponte Nolle Alpi, marchent vers Longarone.

Dans la plaine, les divisions de cavalerie, sous les ordres de S. E. le comte de Turin, ont occupé Pordenone et dépassé la Cellina et la Meduna.

Il est impossible d'évaluer le nombre des canons qui ont été abandonnés sur les lignes désormais éloignées de la bataille et le long des routes. Jusqu'à présent 2.000 canons ont été comptés.

Nous avons dénombré plus de 100.000 prisonniers.

Les succès de l'armée britannique

(Communiqué britannique d'Italie)

La traversée de la Livonsa ayant été organisée rapidement, nos troupes ont à peu près entièrement passé sur la rive est de la rivière. Le nombre des prisonniers capturés par la 10^e armée ne peut pas être exactement dénombré, mais on sait qu'il dépasse de beaucoup 15.000 hommes et 150 canons. Le 14^e corps britannique a capturé, de son côté, plus de 10.000 hommes et 100 canons.

Chronique locale

ROUBAIX

Quand aurons-nous du Gaz ?

Cette question se pose tous les jours, dans presque toutes les maisons de Roubaix. Elle intéresse tout le monde, soit au point de vue de l'éclairage, soit au point de vue chauffage, pour la cuisine.

Plus de gaz, depuis le départ des Allemands qui ont fait sauter les fours et la salle des machines de l'usine de la rue de Tourcoing, et pas de charbon ! C'est une situation précaire.

— Quand aurons-nous du gaz ? avons-nous demandé au sympathique directeur de la « Société Roubaisienne d'Eclairage par le Gaz et l'Electricité », M. Jules Ricart. — Pour la fin du mois, probablement, nous répond-il, mais le soir, pour commencer ; et, dans les premiers jours de décembre, une quantité plus importante, si les charbons que j'attends arrivent, suivant le désir que j'ai de sortir de cette impasse.

Nous pouvons faire confiance à M. Jules Ricart qui, depuis quatre années d'occupation, s'est montré à la hauteur d'une très lourde tâche qu'il a su mener à bien.

Actif et expérimenté — il compte maintenant vingt-huit années de service à la C^o du Gaz comme ingénieur et directeur — il a su employer ses sérieuses qualités d'homme de métier pratique et travailleur, pour le plus grand bien de la population.

Rien ne l'a arrêté, pour obtenir du charbon et nous procurer lumière et chauffage, du temps des Allemands ; rien ne l'arrêtera, maintenant, pour donner satisfaction à nos concitoyens.

Ajoutons aussi que dévoué à la chose publique et aimant à rendre service, M. Jules Ricart, qui est un modeste, a su, par ses actes, se faire apprécier suivant son mérite.

Accordons-lui donc le délai qu'il nous demande pour remettre en marche, avec des moyens de fortune, une installation presque détruite entièrement par les Allemands et, qu'ailleurs, ils ont laissée à peu près intacte.

MORT DE M. ALFRED MOTTE-TERNYNCK

La nouvelle nous parvient de la mort inopinée de M. Alfred Motte-Ternynck, décédé à la suite d'une attaque de grippe qui l'a tenu alité seulement quelques jours.

C'était le fils de M. Albert Motte, le grand industriel roubaisien qui vient de disparaître récemment, et le neveu de M. Eugène Motte, ancien député et maire de Roubaix.

Avant la guerre, M. Alfred Motte était à la tête de l'important établissement de teintures et d'apprêts, « Motte et Marquette », rue du Coq-Français. Il était aussi l'actif et dévoué président de notre Société de Gymnastique « la Roubaisienne » où tous les sociétaires appréciaient son amabilité et son entrain.

Le « Journal de Roubaix », dans un de ses derniers numéros, a publié ses brillants états de service à l'armée. Sous-lieutenant de réserve, pilote-aviateur, M. Alfred Motte avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 9 septembre dernier.

La citation à l'ordre du jour porte que cet officier-pilote a fait preuve tous les jours d'un allant intrépide et inlassable et qu'il s'était spécialisé dans les reconnaissances lointaines. Le 16 avril 1918, il avait été attaqué par huit appareils allemands, ayant soutenu le combat avec énergie et réussi à accomplir sa mission.

Cet exploit lui avait valu la croix de guerre avec palme. Notre concitoyen, après avoir échappé pendant la guerre à tant de dangers, vient par une ironie cruelle de la destinée, de succomber à la suite d'une maladie ordinairement bénigne. Il laisse une jeune veuve et trois enfants.

Nous prions sa famille d'agréer l'expression de nos profondes condoléances.

L'Histoire de la Guerre

PAR LE CAPITAINE A. BLES

2^e Conférence. -- La Bataille de Verdun

La salle du Casino-Palace était dimanche soir aux trois quarts pleine, malgré ses vastes proportions, pour la deuxième conférence qu'y donnait le capitaine anglais A. Bles, town-major, au profit des œuvres de guerre.

La bataille de Verdun, l'un des plus glorieux épisodes de la guerre mondiale, tel était le sujet, palpitant entre tous pour des cœurs français, que traita le conférencier avec sa remarquable érudition des choses militaires, sa prodigieuse mémoire et son humour bien britannique.

Après avoir dit que cette héroïque défense de la grande forteresse lorraine avait démontré la fausseté de la vieille légende qui voulait que le soldat français n'était bon que dans l'attaque,

le conférencier énuméra les raisons militaires, politiques et autres qu'avait l'état-major allemand de prendre l'offensive sur ce point le plus difficile de tous. C'est que, tout d'abord, il y craignait précisément une attaque ayant pour but la reprise du bassin minier de Briey qui lui fournissait 12 millions de tonnes d'acier, soit les 80 0/0 de sa production. De plus, Verdun, situé au nord de cinq voies ferrées et point de bifurcation de deux grandes chaussées romaines, était, s'il était pris, une voie ouverte vers Paris par la vallée de la Haute-Marne.

Il y avait surtout une raison dynastique ; il fallait à tout prix fournir au kaiser allemand, qui est bien « le plus bel imbécile de l'Europe », l'occasion de faire ses preuves de grand stratège, ce à quoi il n'est jamais parvenu malgré qu'on lui ait fourni les meilleurs généraux de l'Empire, les meilleures divisions et le plus gros parc d'artillerie.

Du côté allié, par contre, Verdun était un appât ; nulle part, occasion ne se présentait meilleure de tuer plus d'hommes à l'ennemi.

Le capitaine développe alors dans le détail les péripéties de cette énorme bataille, qui, commencée le 21 février 1916, par un tonnerre d'artillerie sans précédent dans l'histoire, ne prit fin que le 15 décembre 1917. Nous n'avons pas la place suffisante pour le suivre. Le conférencier s'étend surtout sur l'effort gigantesque des armées allemandes tentant, à coups puissants de bélier, de renverser la faible muraille des poitrines françaises. — 16 divisions contre trois le premier jour, — effort auquel répond notre invincible volonté de résister coûte que coûte faisant payer cher à l'ennemi ses petits gains de terrain, 60.000 hommes les cinq premiers jours, 30 heures pour avancer de 500 mètres !

Nous voyons défilier les héroïques faits d'armes de Douaumont, de Vaux, pour ne citer que les principaux, l'organisation qui tient du prodige, réalisée par Pétain, du système de ravitaillement par camions automobiles dans une région dépourvue de chemins de fer et de route.

Le centième jour de la bataille, les Français ont rétabli la situation, ils ont reconquis l'initiative, Verdun est sauvé, mais Joffre y retient les Allemands longtemps encore, estimant qu'il ne les a pas encore suffisamment grignotés suivant son éternel plan d'usure.

Verdun, conclut le capitaine Bles, aux enthousiastes applaudissements de son auditoire, deviendra, dans le recul de l'histoire, l'Héliade de l'endurance humaine, le symbole de la ténacité, de l'héroïsme, de l'abnégation nationale poussée à ses extrêmes limites. Le nom de la forteresse lorraine restera, comme Nancy, Arras et Dixmude, le nom d'un des lieux où s'affirma le mieux, dans cette grande guerre, l'immortel génie de la France.

En une courte et vibrante allocution, le colonel de Galembert, commandant de place de Roubaix-Tourcoing, a remercié le conférencier d'avoir, avec son sens tactique et stratégique, si bien fait ressortir le côté épique de ce qu'on a pu appeler « l'enfer de Verdun ». Aussi le colonel le prie-t-il, au nom de son fidèle auditoire, de vouloir bien continuer la série de ses conférences, dont le produit va tout entier aux œuvres de guerre. La veille même, le capitaine Bles est venu lui remettre deux mille francs, la moitié pour les blessés militaires, l'autre moitié pour la création, à Roubaix, par la Croix Rouge, du « Foyer du Soldat ».

Le colonel termine en faisant l'éloge du général Pétain, qui, en sauvant Verdun, a libéré en même temps la France et sauvé le monde.

Au nom de la Croix Rouge, M. Louis Watine a pris enfin la parole pour remercier le conférencier de son don et s'engager à créer un « foyer », où les soldats alliés de la garnison et les permissionnaires trouveront, comme dans les autres villes situées derrière le front, une maison où ils seront chez eux.

La réunion s'est terminée par l'exécution des hymnes nationaux français et anglais.

Un concert par une musique militaire anglaise a été donné à la population, dimanche après-midi, à trois heures, Grande-Place, à la demande du colonel anglais L. Hay Ducrot.

Les morceaux, goûtés du public, se sont terminés, vers quatre heures et demie, par une brillante exécution de la « Marseillaise » et du « God Save the King ».

La vente des pâtisseries. — A partir du 10 Novembre sera appliqué à Roubaix, le décret qui interdit la vente des pâtisseries. Jusqu'à cette date, la mise en vente sera tolérée, à condition que les « petits pâtés » ne soient pas vendus plus de 0.30.

WATTELOES

UNE PÉTITION. -- Les mères de famille ayant un enfant âgé moins de 18 ans, évacué en Belgique par l'autorité militaire allemande, sont invitées à se présenter d'urgence à la Mairie pour signer une pétition en vue de leur rapatriement. La même pétition pourra être signée également par les chefs actuels de famille, ayant une personne évacuée âgée de plus de 50 ans.

Le général anglais Plumer

A ROUBAIX

Lundi matin, vers neuf heures, le général anglais Plumer, commandant une armée anglaise, accompagné de plusieurs officiers, est venu à Roubaix, où il a été reçu par le Maire, et par les autorités anglaises et françaises, ayant à leur tête le colonel Hay Ducrot et le colonel de Galembert.

Un service d'ordre était organisé par la police militaire anglaise et à neuf heures exactement une auto, débouchant de la rue Neuve, stationne au bas du perron de l'Hôtel de Ville. Le colonel de Galembert, commandant les places de Roubaix-Tourcoing, s'avance au devant du général Plumer et tous deux s'échangent quelques mots de bienvenue.

Une belle réception a lieu dans une des salles de l'Administration municipale.

M. Lebas, maire de Roubaix, déclare que c'est un grand honneur pour lui de recevoir le général Plumer, parce qu'il représente l'armée qui a chassé les ennemis de Lille, Roubaix et Tourcoing, pour nous rendre libres. Il ne peut oublier, comme maire de Roubaix, ville voisine de la Belgique, que les Anglais, à la suite de la violation de la neutralité belge, par les Allemands, se jetèrent dans la mêlée et donnèrent toutes leurs forces, toutes leurs ressources, et opérèrent une révolution pour créer un service militaire obligatoire qu'il n'avait jamais voulu accepter. L'Angleterre, a compris que la France et la Belgique incarnaient l'indépendance et elle s'est mise à nos côtés, jouant, à l'heure actuelle, un grand rôle dans le monde.

Le général Plumer, par l'intermédiaire d'un officier français interprète qui l'accompagne, apprécie le grand honneur que lui fait M. le Maire. Il espère que les armées françaises et anglaises resteront toujours unies pour la libération.

Il remercie M. le Maire des services qu'il a rendus aux autorités anglaises et pense qu'une bonne entente régnera toujours entre celles-ci et les pouvoirs civils.

M. Lebas remercie le général pour les paroles qu'il a prononcées, et l'assure que les relations entre les autorités britanniques et les autorités françaises seront toujours cordiales, grâce au rôle que joue déjà ici la Mission française.

M. le Maire demande au général d'excuser l'absence des conseillers municipaux, qui étaient seulement convoqués pour neuf heures et demie. Le général Plumer répond : « La guerre continue comme l'avance », et c'est pourquoi il est arrivé avant l'heure annoncée.

La réception prend fin à neuf heures un quart, et le général, reconduit par le colonel Hay Ducrot et le colonel de Galembert, monte en auto qui file vers Tourcoing.

A TOURCOING

Lundi matin, le général anglais Plumer commandant l'armée britannique, laquelle a libéré les villes sœurs de Roubaix-Tourcoing, est arrivé à Tourcoing, vers 7 heures 1/2, accompagné de son état-major.

Il s'est présenté à l'Hôtel de Ville, où il a été reçu par l'administration municipale. M. L. Vandevonne, adjoint, faisant fonctions de Maire lui a adressé la parole dans les termes suivants :

Monsieur le Général,

Je suis très honoré et très heureux de saluer aujourd'hui en vous, dans l'Hôtel de Ville de notre cité si éprouvée par la guerre, un des hauts chefs de l'armée britannique, et l'héroïque défenseur de la cité d'Ypres, qui, grâce à lui, est demeurée inviolée.

Tous les Français savent ce qu'ils doivent à l'Angleterre. Aucun Tourquennois n'ignore la reconnaissance qu'il doit garder au fond du cœur pour votre armée, qui a affranchi notre cité du joug allemand.

Vous avez dû, Monsieur le Général, recevoir l'écho de l'accueil enthousiaste que mes concitoyens ont fait à vos soldats, nos libérateurs.

Du fond du cœur, au nom de la cité toute entière, je vous dis : Merci pour Tourcoing, merci pour la France.

M. le général Plumer, en quelques paroles aimables a répondu à M. le Maire. Il a dit qu'il considérait comme un honneur d'avoir libéré Roubaix-Tourcoing du joug ennemi et a assuré l'administration que l'attitude de l'armée britannique serait toujours bienveillante et correcte pour les habitants de Tourcoing.

TOURCOING

Le logement des troupes. — Les personnes qui seraient désireuses de loger des officiers et soldats ou d'abriter des chevaux appartenant à l'armée Britannique sont priées de faire connaître à la Mission Française les logements et écuries dont elles disposent.

Un Obit pour les soldats français. — Lundi matin à dix heures, a été célébré en l'église Notre-Dame, un obit solennel, à l'intention des soldats français décédés. L'assistance était des plus nombreuses. C'est le P. Lotigier qui a officié, assisté de MM. les abbés Liefoghe et Perrin.

Enterrements et Obits

M. et Mme PEETERS prient les évacués de Pecq d'assister, mardi, 5 novembre, à 3 heures, en l'église Saint-Martin, à Roubaix, au Salut d'Ange de leur fils, décédé dimanche.

ANNONCES DIVERSES

AVIS

Aucune annonce ne peut paraître dans le « Journal de Roubaix » sans avoir été visée par le commissaire de police du quartier du domicile de l'intéressé.

VELO garçonnet à vendre marqué anglaise « Whitworth ». Très bon état, adresse au Journal. 4544

ON NOUS INFORME que MM. Georges Carotte et Albert Casterman, de Croix, qui avaient été arrêtés, en septembre dernier, sous l'inculpation de vol d'un bateau, ont été reconnus innocents et mis en liberté, le 3 octobre dernier. 453

PERDU. — Il a été perdu dimanche 27 oct. ou vendredi 4^e nov., une broche en or. La rapporter, contre récompense, rue Duguesclin, 9, Roubaix. 459d

PERDU. — Il a été perdu, dimanche soir, manteau silésienne, du Sart (Fiers) par les bouevards à la rue du Pays, 31, Roubaix. Rapp. contre récomp. 459d

AVIS A CAPITALISTE A vendre de suite, jolie propriété de grand rapport, 0^e plusieurs maisons de comm. av. jardins. Route de gr. passage, beau quartier. Pr. adr. Bur. H. 451d

VELO. — On demande un bon vélo en location, trois heures par jour, de 10 h. 1/2 du matin à 4 h. 1/2. — Bon prix sera accordé. S'adresser d'urgence, 71, Grande-Rue, à Roubaix.

ON DEMANDE un bon garçon coiffeur, rue de Roubaix. — A vendre même adresse, un établi et une bascule. 454

ON CHERCHE MAISON pour faire commerce. Loyer 4 à 500 francs. Réponse Bureau du Journal A. F. 4430. 443

ON EST ACHETEUR de litres blancs, bouteilles à vin, bouteilles à champagne et barriques. Off. au Bureau du Journal aux initiales A. B. D. 1023

Marchés en paiement

Nous informons les évacués belges que nous acceptons les marchés en paiement. Compagnie Havraise. 456d

BON PLACEMENT

en terrains de grand avenir et très bien situés à Wattrelos. S'ad. à M. J. Vandea Bosch, 6, rue Pellart, R. de 2 à 4 h.

A VENDRE Maison usfruit, beau quartier, et trois montres en or avec chaînes. Ecrire initiales A. J. Bur. du J. 455d

SARDINES FRANÇAISES

grande vente

à la Compagnie Havraise

Grande-Rue, 71. 456d

AVIS AUX CAFETIERS

MENTHE DIGESTIVE, ANIS ET ABRICOTINE

Faites-vous servir en confiance, 27, rue de l'Amidonnerie, Tourcoing. Se méfier des contrefaçteurs. Maison fondée en 1899.

Abricotine à l'eau remplaçant toutes les boissons. 456

QUI vous donnera le plus d'argent pour vos bijoux et diamants ? M. L. Bélot, 69, r. d'Alma. R. de 2 à 4 h. 4046

CESSION DE COMMERCE

et inventaires sur demande. — S'ad. à M. J. Van den Bosch, 6, rue Pellart, R. de 2 à 4 h.

Billets Français et Anglais

La Compagnie Havraise, Grande-Rue, 71, ayant besoin de billets Français et Anglais pour achats de marchandises, donnera pour quelques jours seulement 5 % d'escompte aux acheteurs payant en billets Français ou anglais. 447d

LAVEUSES « Le Réve » ménagères et modèles différents, pièces détachées, grand choix de tordettes, 2 Moteurs Japy, à gaz ou essence 2 chevaux, séparation de bureau bois acajou, long, 7 m. haut 1 m. état mécanique et divers. S'adresser à l'usine, 90, rue de Tourcoing, Wasquehal.

OCCASION. — A vendre belle porte de rue avec grillage et poignée cuivre, cloisons n'ayant pas servi. Beau billard palme-anglaise, avec accessoires. Prendre adr. au Bur. du J. 454

L'imprimerie du Journal de Roubaix, 71, Grande-Rue.